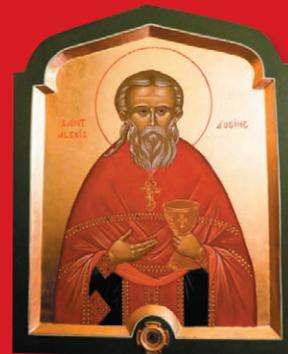




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 31 – Juillet 2024



L'ÉDITO

LA PASTORALE EST L'AFFAIRE DE TOUS !

Chaque été, depuis maintenant quatre ans, des membres du clergé du Vicariat et leurs familles se retrouvent au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy en Othe dans l'Yonne. Chacune de ces sessions est une occasion rare pour les prêtres, les diacres, leurs épouses et leurs enfants de vivre un temps de partage, de prière, de réflexion, de fraternité et de détente.

Il est désormais de tradition de débiter le rassemblement autour de la date du 22 août, jour où l'Église commémore Saint-Alexis-d'Uguine, protecteur de notre Vicariat, dont les reliques reposent au monastère.

Cette date est significative : nous travaillons avec le sentiment profond de nous réunir autour de l'un des nôtres et d'être porté par ses prières. Saint Alexis fut un prêtre de paroisse qui, comme nous, a eu la charge d'être le pasteur des fidèles qui lui ont été confiés, avec toutes les joies et les difficultés que cette mission comportait. Dès 1957, Nikita Struve présentait le caractère exceptionnel de celui qui sera canonisé en 2001 et écrivait sur lui un texte remarquable — paru dans *Le Messager* de langue russe (*Vestnik*). C'est ce texte sur saint Alexis que nous vous proposons ici.

Prenant exemple sur l'écoute de saint Alexis face aux besoins pastoraux de son époque, notre session pastorale tournera cette année autour de la question des réseaux sociaux et de leur influence sur les jeunes attirés vers l'orthodoxie par leur biais. Nous discuterons également des enjeux pour nos communautés de l'accueil de migrants en provenance de pays traditionnellement orthodoxes. Leur arrivée parmi nous fait en effet apparaître des différences de cultures et de pratiques qu'il nous faut prendre en compte dans la vie de nos paroisses.

Ici et là, des tensions ou des incompréhensions en rapport avec ces deux thèmes peuvent apparaître. Elles sont notamment liées au désir de reproduire des usages des pays d'origine des nouveaux venus, qui méconnaissent nos traditions locales où la liberté du croyant tient une large place. Ou bien elles proviennent des incompréhensions de plus jeunes qui, ayant découvert ce qu'ils pensent être l'orthodoxie par le biais d'une approche fondamentaliste que leur ont transmise les réseaux sociaux, s'attendent à trouver une vision similaire dans nos communautés. Parmi les sujets de tension, on peut évoquer pêle-mêle

la relation entre le sacrement du repentir et l'eucharistie, la question de l'ouverture œcuménique de nos communautés ou encore les règles de purification et les interdits imposés aux femmes. Ce ne sont que quelques exemples, qui illustrent la nécessité d'un accompagnement pastoral éclairé par la Parole de Dieu, d'une pédagogie personnalisée et d'une attention de tous les instants, indispensables pour préserver l'unité de nos communautés.

Cette activité pastorale est certes portée par le clergé, mais les prêtres ne doivent pas être considérés comme étant les seuls acteurs ou les uniques responsables d'une telle démarche. En Église, c'est toute la communauté qui porte la responsabilité de cet accueil, la mission de rappeler que l'Église ne peut être un musée enfermé dans ses petites traditions accumulées au cours des siècles, qui pour certaines finissent par contrevenir à l'esprit de l'Évangile. C'est bien tous ensemble que nous devons comprendre et expliquer que la Tradition de l'Église ne prend sens et ne peut se vivre que dans la liberté. Cette liberté est un don de Dieu et nous en sommes les dépositaires.

père Alexis Struve



LA GLORIFICATION DU PÈRE ALEXIS MEDVEDKOV SAINT ALEXIS D'UGINE

...et Il a élevé les humbles

Luc 1, 52

La vérité du christianisme n'a pas besoin d'être confirmée par des miracles. Sa valeur est totale même en leur absence. Mais quand des miracles se manifestent, il n'est pas bon de les ignorer. En eux il faut voir la miséricorde divine et chercher à comprendre le sens qu'ils recèlent. Il y a un an, lors du transfert du cimetière de la petite ville d'Ugine (dans le sud-est de la France), on a retrouvé le corps entièrement intact du prêtre orthodoxe russe Alexis Medvedkov mort d'un cancer généralisé en 1934. Le fait miraculeux — d'une victoire sur la nature — est évident. La putréfaction avait eu raison non seulement du cercueil en bois mais aussi de celui en métal, ainsi que des corps des deux cosaques enterrés dans la même tombe, alors que les vêtements sacerdotaux, l'évangile et le corps même du père Alexis avaient gardé le même aspect que vingt ans plus tôt, lorsqu'ils avaient été déposés dans le cercueil.

Pourtant la vie du père Alexis n'a été en rien remarquable. Comme beaucoup de Russes, il a souffert de la révolution ; en émigration, des années durant il a gagné sa vie en faisant des travaux pénibles pour se retrouver finalement dans une lointaine paroisse de province. Humilité, absence de toute méchanceté, patience et ferveur de la prière, telles sont les qualités qui ressortent de la vie du père Alexis. Et c'est précisément dans ces qualités discrètes et imperceptibles mais tout à la fois si rares et si nécessaires que repose le mystère de la glorification du père Alexis et son sens profond pour nous. Le fait que Dieu ait glorifié le modeste ouvrier dans les vignes du Seigneur, non reconnu durant sa vie, oublié après sa mort, ne peut être un hasard. Les circonstances historiques font que l'orthodoxie traverse une crise profonde et qu'elle se trouve en état de faiblesse. Faible face aux autres confessions plus prospères et puissantes. Faible face aux forces du mal qui recourent maintenant aux miracles stupéfiants de la technique pour assujettir les hommes... Or la glorification du père Alexis nous rappelle que la puissance divine s'accomplit dans la faiblesse. Elle nous met en garde contre le désespoir lorsque, comme cela arrive si souvent dans notre vie d'Église, nous nous sentons seuls et impuissants. Nous rêvons souvent d'un vaste champ d'action et du triomphe éclatant de l'Orthodoxie dans le monde. Ne s'agit-il pas de tentations sous forme de mirages ? Ce ne sont pas les succès bruyants et les exploits tapageurs qui plaisent à Dieu, mais le ferme et modeste accomplissement de notre devoir. Et de même que le Seigneur a agréé son humble ouvrier, ainsi pouvons-nous espérer qu'il accueillera nos modestes œuvres.

Nikita Struve

Paru en 1957 dans le *Вестник РСХД*. IV. N° 47
et reproduit dans le recueil de textes de Nikita Struve
Православие и культура, Москва, Русский путь 2000
Traduit par Xenia et Nathalie Tchekan.
Publié avec l'autorisation de la rédaction
du *Messenger russe de l'ACER*.

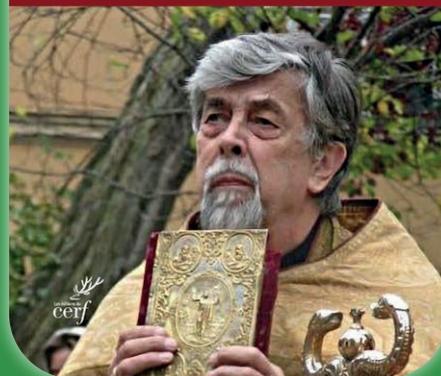
Nikita Struve est né en 1931, dès ses 18 ans il intègre l'ACER. Il participe activement à la vie foisonnante du Mouvement dans la période d'après-guerre. En 1958, c'est notamment à son initiative que la revue française *Le Messenger Orthodoxe* est lancée, revue dont il va assurer la direction jusqu'à sa mort. Les éditions YMCA-Press, qu'il dirige, connaissent également sous son impulsion un nouveau souffle avec une ouverture à des auteurs de Russie et la publication, en décembre 1973, du premier tome en russe de *l'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne, en exclusivité mondiale. Ce témoin infatigable de l'orthodoxie et de la culture russe en France est décédé en 2016.

VIENT DE PARAÎTRE

Boris Bobrinsky
« Viens, Esprit de vérité ! »

Éditions du Cerf, 392 pages — 29 €

Boris Bobrinsky
Viens, Esprit
de vérité !



Recueil d'homélies du père Boris Bobrinsky, une pour chaque dimanche et fête de l'année liturgique. Cet ouvrage nous permet de retrouver la parole vivante de ce prédicateur hors pair qu'était le père Boris. Expression d'une vision de l'Écriture ouverte mais sans relativisme, ancrée dans la Tradition, sa prédication, avec ses fulgurances, savait rendre vivante, et accessible à tous, la parole de Dieu. Prêchant à temps et à contretemps l'amour de Dieu pour sa création ainsi que la liberté et la responsabilité de l'homme dans l'Église, père Boris aimait rappeler que l'Esprit souffle où il veut, que l'Église n'a pas de frontières. Sa prédication a marqué des générations de fidèles.

Acheter : <https://www.laprocurer.com/>

LE CHRISTIANISME DANS L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

HOMÉLIE DU PÈRE GEORGES MASSOUH (1963-2018)

Pierre aimait Paul et Paul aimait Pierre. Ils se sont aimés, malgré leurs désaccords, parce qu'ils aimaient l'Église et que chacun la servait selon ses capacités personnelles. Ils se sont aimés parce qu'ils ont compris qu'ils étaient membres d'un seul corps dont la tête est le Christ et parce qu'ils ont réalisé que la caractéristique du corps est la diversité. Chaque membre a un rôle et aucun ne peut nier l'importance d'un autre. Le succès de ce corps unique résulte du fait que chaque membre remplit son rôle en harmonie avec les autres membres et avec la tête.

Les grands Pierre et Paul avaient des divergences, mais aucun n'a lancé d'anathèmes ou excommunié l'autre. Au contraire, ils ont tous deux écouté les critiques de l'autre avec beaucoup d'humilité et ils ont fait des compromis là où c'était nécessaire afin de préserver l'unité de l'Église grandissante. Leur préoccupation était de prêcher Jésus-Christ, et non la défense de leurs propres idées.

Pierre, à qui Jésus a dit : « Tu es Pierre (rocher) et sur cette pierre je bâtirai mon Église... Je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matthieu 16, 18-19), n'a pas agi avec fierté. Il a plutôt écouté Paul qui dit de lui : « Lorsque Pierre fut arrivé à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était à blâmer ». Il l'accuse ensuite d'hypocrisie et de conduite incorrecte, car lorsqu'il était loin des Juifs, il mangeait avec les Gentils, mais lorsque les Juifs étaient présents, il ne mangeait pas avec eux, par crainte de ses compatriotes (cf. Galates 2, 11-14). Pierre a reculé devant Paul, il a reculé devant celui qui disait la vérité. Il s'est repenti de son hypocrisie et de sa lâcheté.

Pierre et Paul sont ensemble le modèle de l'unité de l'Église, fondée sur le principe de la diversité et du respect de chaque personne. La condition de l'unité est la diversité et la condition de la diversité est l'unité. Le dogme chrétien repose en principe sur la foi en la Très Sainte Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit : un seul Dieu. Il ne peut donc y avoir de théologie correcte sans l'affirmation de la « diversité dans l'unité » et de « l'unité dans la diversité ». L'unité de la divinité n'élimine pas la particularité qui distingue le Père, le Fils et le Saint-Esprit. De même, la diversité ne signifie pas l'individualisme, l'exclusivité ou l'absence de relations créatives.

Dans la mesure où aucun dogme n'a de valeur s'il n'est pas traduit dans la vie et le comportement du chrétien ici et maintenant, dans le temps et le lieu présents, les théories et les abstractions n'ont aucune crédibilité si elles ne se manifestent pas dans l'histoire. Les fidèles doivent donc vivre les dogmes dans tous les aspects de leur vie quotidienne. Tous les dogmes — la Trinité, l'Incarnation, la Croix, la Résurrection... sont des dogmes secs et stériles si les chrétiens ne vivent pas la Trinité comme « diversité et unité », l'Incarnation comme « engagement moral et matériel », la Croix comme « amour et sacrifice sans contrepartie », et la Résurrection comme « lutte constante contre le péché ».

Le christianisme, à l'origine, est un mode de vie qui a dû formuler des dogmes, non pas pour le plaisir du dogme, mais pour préserver ce que l'on peut appeler « la vie en Christ ». Pierre et Paul n'ont pas parlé de dogme, dans la mesure où ils l'ont vécu. Ils n'ont pas parlé de la relation entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais ils ont su l'incarner dans leur vie et dans leurs relations. De même que l'unité divine n'élimine pas la particularité qui distingue chacune des trois hypostases, la diversité ne signifie pas l'individualisme, l'exclusivité ou l'absence de relations créatives. Ainsi, l'unité entre Pierre et Paul n'a pas éliminé la particularité de chacun...

En célébrant la fête des saints Pierre et Paul, couronnes des Apôtres, l'Église entend nous rappeler l'importance du respect de la diversité, en particulier de la diversité des dons. L'Église n'est ni Pierre seul, ni Paul seul... L'Église, c'est le Christ, sa tête, Pierre, Paul les apôtres, et nous tous avec eux, ensemble.

Père Georges Massouh
2014



Prêtre orthodoxe, théologien, philosophe, le père Georges, né au Mont-Liban est décédé en 2018 à l'âge de 55 ans. Marié et père de trois filles, il a étudié à Paris à l'Institut saint Serge où il a obtenu un Master en 1992, il était également titulaire d'un doctorat en études islamiques. Il a dirigé pendant de nombreuses années le Centre d'Études Islamo-Chrétiennes à l'université de Balamand, au nord Liban.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU VICARIAT 25 MAI 2024



Vendredi 24 mai en fin d'après-midi une vingtaine de prêtres et diacres ont participé à une réunion pastorale avec le métropolite Dimitrios. Le lendemain, une soixantaine de clercs et délégués des paroisses du Vicariat se sont retrouvés à la Métropole pour tenir leur assemblée générale annuelle sous la présidence de Mgr Dimitrios. Après la divine Liturgie, notre archevêque a présenté son rapport moral dont nous vous proposons quelques extraits ci-dessous. Il a notamment insisté sur la riche diversité culturelle de nos communautés et sur l'importance à donner à la mission et au témoignage, tout particulièrement auprès des jeunes qui se tournent vers l'orthodoxie.

Les rapports des divers groupes de travail ont ensuite rendu compte de la vitalité et du grand engagement des forces vives du Vicariat, que ce soit dans le domaine de la catéchèse, de la communication, de la pastorale ou d'autres champs d'action et de témoignage. Dans le cadre d'une discussion libre, l'assemblée générale a ensuite permis aux clercs et délégués de partager des informations importantes en insistant sur les initiatives originales de nos paroisses, comme les rencontres, pèlerinages, conférences et formation.

Le conseil du Vicariat devant, cette année, être renouvelé par moitié, il a été procédé à l'élection de deux clercs et deux laïcs. Les pères André Jacquemot et Serge Sollogoub ont été réélus pour 4 ans, mesdames Rebecca Abdo et Tatiana Gavelle ont été élues et sont toutes deux nouvelles venues au conseil.

Au-delà des obligations administratives et statutaires, cette assemblée générale 2024 a encore été l'occasion de vivre l'esprit fraternel et la dynamique de notre Vicariat.

Diversité

Depuis notre dernière assemblée générale en juin 2023, j'ai eu l'occasion de poursuivre mes visites de découverte de nos paroisses et communautés [...] j'ai été impressionné par la capacité de nos communautés à vivre la diversité. Nous avons, au sein de nos paroisses, des fidèles de divers horizons, de conditions sociales, de cultures très variées. C'est quelque chose d'unique non seulement dans notre société où la tendance pousse à se rassembler entre personnes de profils similaires, qui ont les mêmes goûts et les mêmes opinions. Dans cette grande diversité, je découvre à chaque fois, une capacité rare à vivre une vraie fraternité. Une fraternité créatrice ! Ce n'est pas donné à tous. Il faut rendre grâce pour cela.

C'est réellement le témoignage que ce qui nous unit tous ensemble c'est le Christ ! En lui nous faisons un, tout en gardant chacun notre personnalité propre. Comme le disait Monseigneur Antoine Bloom, la particularité de nos assemblées ecclésiales est que la seule et unique chose nécessaire et suffisante pour nous unir est la présence du Christ, notre foi en Christ. Dès lors que l'on s'attache à un autre dénominateur commun que le Christ commencent les divisions.

Dans le même esprit, le Métropolite Jean Zizioulas écrivait que « c'est dans l'eucharistie que nos différences cessent d'être source de division et

deviennent bonnes ». C'est bien ce que la plupart de nos paroisses vivent. C'est sincèrement source d'une grande joie !

[...] Il est essentiel de vivre ensemble l'amitié, le service, l'entraide. Alors, ceux qui viendront vers nous pourront trouver une famille, reprendre leur souffle, découvrir qu'un avenir est possible en Dieu [...]

Témoignage

[...] Il ne s'agit pas de prosélytisme mais de répondre à l'injonction de notre Seigneur : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. » (Matt 28,19)

Nous avons de plus en plus de jeunes mais aussi des moins jeunes qui sont en quête d'un sens spirituel à leur vie et viennent frapper aux portes de nos ... /...



Le nouveau conseil



paroisses. Rien de nouveau à cette quête si ce n'est qu'aujourd'hui, ces jeunes se tournent de plus en plus vers le Christianisme.

C'est pour nous un défi, il est essentiel que nous sachions les accueillir et les aidions à s'enraciner dans l'Église et dans la vie.

À ce titre, je me permets d'insister sur l'importance de la catéchisation, de la prédication, de l'éducation, de l'implication de tous, clercs et laïcs, dans cette mission des paroisses. [...] Pour qu'une communauté eucharistique puisse réellement être Église, il est essentiel que ses membres soient convaincus que la liturgie ne se limite pas à l'acte liturgique mais que cet acte doit se poursuivre après, dans le sacrement du frère.

Je voudrais ici saluer plus particulièrement le cycle de conférences développé en coopération avec l'académie de théologie de Volos sur le thème de la liturgie après la Liturgie. Ce thème s'inscrit dans l'idée centrale de l'archevêque Anastase d'Albanie lorsqu'il expliquait que « de même qu'il est impensable de concevoir l'orthodoxie sans la liturgie, il est impensable de concevoir l'orthodoxie sans la mission ».

[...] Si la vie des paroisses témoigne véritablement de la présence dans le monde du Christ ressuscité, alors elles attireront et amèneront vers le Christ des multitudes.

Père Cyrille Argenti a dit de l'Église qu'elle est « le laboratoire où le Saint-Esprit transforme le monde en Royaume. Cette transformation est justement le but de la mission. »

Nos églises, nos communautés doivent être des lieux où chacun, quelle que soit son histoire, sa personnalité, ses blessures, puisse renaître au plus profond, puisse véritablement revêtir le Christ, puisse trouver des espaces d'accueil et de liberté.

Conclusion

Dans ma conclusion, je ne peux pas ne pas évoquer la visite en France de notre patriarche Bartholomée [...] Au-delà des rencontres officielles avec les autorités françaises et les rencontres œcuménique et interreligieuse, deux temps forts ont marqué son séjour : tout d'abord la doxologie célébrée en notre cathédrale Saint-Stéphane puis la visite au monastère Notre-Dame-de-toute-Protection à Bussy-en-Othe. Dans ses interventions, sa Sainteté a salué notre désir et nos initiatives à tous, Métropole comme Vicariat, de construire l'Église d'aujourd'hui et de demain. Il nous a assuré que le Patriarcat soutiendra toujours nos initiatives pour témoigner de l'Évangile. Il a également mis l'accent sur la foi, la paix, la liberté et l'indispensable unité à laquelle travaille sans relâche le Patriarcat.

L'apôtre Paul décrit parfaitement cette exigence d'unité : « Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous. Il est au-dessus de tous, agit à travers tous et habite en [nous] tous. » Ep 4, 4-6



CAMP FAMILLE 15 – 18 août 2024 Lacépède (47360)

La paroisse St Sophrony et Ste Marie Madeleine à Agen s'associe à la paroisse Sts Saturnin et Porphyre à Toulouse pour proposer un séjour pour les familles orthodoxes de leurs secteurs.

Parents et enfants sont invités à partager un quotidien sur 3 jours avec d'autres familles.

Communauté saints Sophrony et Marie-Madeleine
07 50 22 17 43

orthodoxe.agenais@caramail.fr

le métropolite Dimitrios a élevé le père Dominique Beaufiles au rang d'archiprêtre lors de la liturgie du 25 mai en la cathédrale Saint-Stéphane, Paris.



« JE SUIS LE PAIN DE VIE »

LA BÉNÉDICTION DU FOUR ET DU MOULIN

En cette fin de matinée du dimanche des Myrrhophores, les portes de l'église viennent de se refermer. Cependant le temps n'est pas encore venu pour les fidèles de se séparer. Aujourd'hui en effet, tous se retrouvent au fournil de notre ferme d'Enez raden (« l'île aux fougères » en français) près de Quimper pour la bénédiction du moulin et du four à pain.

Près d'une icône de saint Gerasime du Jourdain, père Yannick récite les humbles prières, entouré par la communauté, demandant à Dieu de bénir, de sanctifier l'un et l'autre « de sorte qu'ils soient toujours efficaces et disponibles pour l'accomplissement de leur service en vue de nourrir les hommes, afin que, fortifiés par la nourriture, ils puissent à leur tour servir ta bonté et ta majesté », et de bénir à travers eux, le travail de nos mains.

La bénédiction est courte et simple au risque d'apparaître peut-être pour un témoin extérieur comme une sorte de folklore sympathique et inoffensif.

Mais pour nous, chrétiens, ces courtes prières portent une force et un sens autrement plus profonds. Elles nous rappellent que le Dieu-homme a définitivement « renversé le mur de séparation » (Ep, 2) qui interdisait à la créature de communier à la Vie du Créateur.

À l'automne, le grain de blé est confié au sillon. La terre nous en rendra l'été venu des dizaines d'autres qui seront amassés dans les silos. Rendu comestible par l'action humaine qui successivement le réduira en farine puis le mettra à fermenter avant sa cuisson dans le four, le grain devenu pain est matière du monde hominisée, rendue comestible par l'activité de l'homme lui-même.



Ce même pain, ce simple morceau de pain, porté à l'église et posé sur le diskos, va s'étendre aux dimensions de l'humanité entière. Humble nourriture faite vrai Corps de notre Seigneur Dieu et Sauveur. C'est par ce cheminement que s'accomplit le retour de la création au Créateur, que la matière du monde hominisée devient pain de vie, nous faisant participer en Christ à la vie du Créateur.

Comme le four attire autour de lui les hommes qui ont faim et froid, l'Église attire les affamés de la miséricorde divine, ceux qui cherchent le réconfort à la chaleur de l'Esprit. Le simple pain n'est plus alors un sursis arraché à notre triste mort de même que Dieu n'est plus l'inaccessible car Il s'est fait chair et se donne maintenant à nous en nourriture.

Le prêtre élève alors les Dons et dit à voix haute : « Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout ».

C'est une des grandes gloires de l'Église que de célébrer la venue dans la chair du Dieu d'avant les siècles et ainsi d'annoncer la transfiguration de la bonne glaise, redonnant par là même sa pleine intégrité à l'acte nourricier.

C'est une grande gloire de l'Église de nous rappeler aussi que dans nos vies, imperceptiblement, humblement, se réalisent sans cesse pour ceux qui veulent bien le voir, les noces du ciel et de la terre, le renouvellement de la Création. La vie en Christ n'est pas enfermée dans nos églises, elle se répand aussi à travers champs, frappe à la porte de nos maisons. Elle est Théophanie permanente et vraie source de notre joie.

Diacre Julien Guillou

Petit texte écrit à la lumière d'une méditation de l'aube du métropolitain Georges (Khodr)

SOINS PALLIATIFS, EXPRESSION DE L'ÉVANGILE

Réponse au projet de loi sur la fin de vie

PÈRE DOMINIQUE BEAUFILS

La fin de vie est une période essentielle, souvent difficile, en particulier lorsqu'elle est marquée par la maladie. L'être se trouve face à face avec Dieu, dans un rapport qui échappe à tout dogme, mais qui est seulement de l'ordre de l'amour entre Dieu et l'homme ; un face-à-face où l'angoisse, la douleur, la perte de l'image de soi, peuvent devenir espérance. La souffrance, selon la façon dont elle est assumée, peut être vécue comme un moyen de se rapprocher de Dieu. Mais il est essentiel de comprendre que, si la douleur peut être supportée jusqu'à une certaine limite, elle peut, au-delà, devenir intolérable et transformer cet être en une chair brisée, incapable de penser, de prier, ou même acculée à la révolte. Il est essentiel de calmer la douleur, l'angoisse, tous les symptômes qui minent le malade, pour lui permettre de conserver au mieux cet espace où se situe son rapport intime à Dieu. En cela, la première chose que le Seigneur demande à un médecin est d'être efficace dans le traitement de la souffrance. Nous abordons ici le domaine du soin palliatif. Certains médecins — de moins en moins nombreux, il est vrai — considèrent le soin palliatif comme « l'échec de la médecine », car il n'apporte pas la guérison. Nous ne devons pas voir la guérison comme purement somatique, mais essentiellement comme spirituelle. La mort elle-même peut alors être une forme de guérison : « Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de Ses justes » (Ps.115,6). La personne en fin de vie doit être accompagnée par le soin médical, certainement, mais aussi sur le plan humain et spirituel. Et le rôle du médecin se situe sur les deux plans. Permettez à un médecin qui a consacré une grande partie de sa carrière aux soins palliatifs, de témoigner qu'à côté de l'aspect médical et technique, ils sont basés avant tout sur l'amour, et apportent à tous un profond enrichissement spirituel.

Abordons tout d'abord la question de la sédation. On sait que les thérapeutiques actuelles ont une très grande efficacité, en particulier sur la douleur, et peuvent soulager grandement le mourant. Lorsqu'on arrive à la limite de leurs possibilités, on peut avoir recours à la sédation. C'est l'un des points de la loi Claeys-Léonetti de 2016 qui préconise une « sédation profonde et continue jusqu'à la mort ». Son but est de soulager, comme une forme d'anesthésie générale. On sait qu'elle rapprochera la mort — c'est ce qu'on appelle la « loi du double effet » — mais son but n'est pas de la provoquer. En cela, cette loi reste un peu floue. Il est certain que la sédation peut représenter le moyen ultime de venir à bout de situations extrêmes. Mais est-il nécessaire qu'elle soit profonde et continue ? La pratique de la Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs semble beaucoup plus conforme à une conception chrétienne. La sédation répond à deux critères :

— Elle doit être liminaire, c'est-à-dire qu'elle doit se limiter à supprimer les douleurs, comme une forme d'anesthésie générale, ou à les rendre supportables. En cela, elle doit être adaptée à ce que désire le malade.

— Elle doit être réversible et permettre de redonner sa conscience au malade pour qu'il puisse exprimer son désir : veut-il revenir à un état de conscience, même au prix d'un certain niveau de souffrance ? Veut-il être sédaté plus longtemps ?

Ces critères ne se limitent pas à la sédation, mais doivent, en réalité, guider tout le soin palliatif : ce

n'est pas l'équipe qui décide de la stratégie thérapeutique en fonction des seules données médicales, mais elle l'adapte en fonction du désir du malade, en fonction de son projet de vie pour la journée, d'éventuelles visites importantes pour lui. Et toute l'équipe agira selon ce que le malade aura demandé. Là est la réalité de ce que certains qualifient à tort de « droit à mourir dans la dignité ». Une dignité réelle consiste à lui laisser vivre sa fin de vie comme il le désire. Cela replace le soin palliatif dans le cadre de l'Évangile. À l'entrée de Jéricho, l'aveugle Bartimée crie à Jésus : « Fils de David, aie pitié de moi », et Il lui demande : « Que veux-tu que Je fasse pour toi ? » (Lc.18,41) C'est ici la base du soin palliatif. C'est la même question qui est posée par l'équipe : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » La réponse que le malade doit entendre est celle du Christ à la cananéenne : « Qu'il t'advienne selon ton désir » (Mt.15,28). En cela, l'Église peut affirmer aux yeux du monde, comme une voie bénie par elle, que la pratique des soins palliatifs est conforme à l'enseignement du Christ. Un médecin chrétien a alors la conscience d'agir selon la Parole divine.

Où se situe la dignité ? Nous avons vu qu'elle impliquait le respect de la volonté de l'être. C'est aussi celle qui est exprimée dans l'anaphore de la divine Liturgie de Saint Basile : « Le Christ est devenu conforme à notre corps de misère pour nous rendre conformes à l'Image de Sa gloire ; Il a dissipé les angoisses de la mort et frayé pour nous la voie ... / ...

de la résurrection ». La dignité, c'est, comme le dit le saint apôtre Paul (1Co. 6,20), glorifier Dieu dans notre corps. Autant dans notre corps malade que dans un corps sain. Cette conception de la dignité dépasse le cadre du mourant, car elle concerne aussi les proches, les accompagnants, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, l'accompagnent jusqu'à la mort. La fin de vie entraîne pour le malade une mise en marge de la société, dans laquelle il n'a plus de rôle à jouer. Vécue dans la vie de l'Église, cette mise en marge ne peut pas exister, car elle est le Corps du Christ dont aucun être, fût-il en fin de vie, ne peut être exclu, et où son rôle ne connaît pas de restriction. En ce sens, le rôle de la communauté ecclésiale, tant des prêtres et des diacres que de chaque fidèle, est essentiel. Vécue dans la foi, la dépendance n'est plus une humiliation. Celui qui dit : « *entre Tes mains, Seigneur, je remets mon esprit* », a pris conscience de sa totale dépendance de Dieu. Dépendre, pour les actes de la vie courante, de ses proches, des soignants, ou de tout autre n'a alors plus cette signification de perte de la dignité, mais devient une évolution naturelle vers la vie en Dieu. La dégradation du corps est également vécue comme une humiliation. Elle est une perte de l'image de soi face au monde mais aussi, ce qui est peut-être le plus difficile, face à soi-même. Mais, devant Dieu, dans l'unité de l'âme et du corps, cette dégradation peut devenir une transfiguration permettant à la beauté de l'âme de resplendir sans voir son éclat relégué derrière la beauté du corps. La beauté intérieure, éclatante dans le regard du malade, efface toute dégradation physique. Ce qui pouvait paraître déchéance devient alors transfiguration dans l'accomplissement de la ressemblance. Mais nous devons être conscients que le malade ne peut vivre cela que s'il est accompagné et soutenu. C'est pourquoi il est important que les soignants, les accompagnants, le prêtre et la communauté forment une unité autour de lui. Dans un soin palliatif bien mené, affirme le Docteur Marie Sylvie Richard — qui était Médecin Chef du centre Jeanne Garnier — une demande d'euthanasie est exceptionnelle. Il faut comprendre, dans ce cas, que cette demande n'est pas réellement celle d'une euthanasie, mais qu'elle est une « formidable quête d'amour ». La question de l'euthanasie ne se pose alors même plus, elle n'est qu'une mauvaise alternative au soin palliatif. Le père Alexandre Schmemmann dit bien que la religion ne résout pas les problèmes, elle les supprime.

L'accompagnement du soin palliatif ne connaît pas de schéma général. Chaque être étant unique et différent des autres, chaque accompagnement est unique et différent des autres. Mais il répond à quelques mots-clés qui représentent chacun une voie, commune tant à l'équipe soignante qu'à

l'Église, et dont l'importance justifie qu'on en dise quelques mots.

La première est la **compassion**, qui signifie « souffrir avec », en latin « *pati cum* ». Lorsque les évangiles rapportent que « *le Christ fut pris de compassion* », ils utilisent le terme grec « *splagchnizô* », qui traduit une souffrance que l'on ressent au plus profond de soi-même. Dans la vie, nous ne disons pas : « ma tête a mal », mais : « j'ai mal à la tête ». De même, nous ne pouvons pas dire : « mon frère a mal », mais : « j'ai mal à mon frère ». La compassion, c'est « avoir mal à son frère ».

La seconde voie est **l'écoute**, une écoute attentive, dénuée de tout jugement ; une écoute guidée par un amour qui, dit saint Paul, « *excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout* » (1Co. 13,7). Il arrive souvent que le malade ait besoin de parler de choses qui peuvent paraître sans intérêt. Cela est faux : il n'a d'autre but que d'évacuer une angoisse qui le mine, et il nous faut comprendre qu'une écoute moins attentive l'amènerait à une interruption de cet épanchement libérateur et reviendrait à la suppression d'un véritable anxiolytique.

La qualité de l'écoute conditionne le **dialogue** et, si nous y prêtons attention, le malade nous suggère lui-même ce qu'il a besoin d'entendre. Que lui dire ? Le Christ dit à Ses apôtres : « *Ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ou quoi dire... car...c'est l'Esprit de votre Père Qui parlera pour vous* » (Mt.10,19-20). Cela se vit réellement dans le rapport avec les malades, et l'expérience montre que, si l'on est attentif au malade et ouvert à l'Esprit saint, il nous arrive de dire des choses qu'on ne connaissait pas, auxquelles on ne pensait pas, que l'on découvre soi-même avec étonnement. On se rend compte que ce n'est pas de nous qu'elles viennent, mais de l'Esprit Saint, et que nous avons été l'instrument par lequel Il S'est exprimé. Il arrive que le malade ne parle pas. Cette absence de dialogue n'a rien d'une absence d'échange. Une véritable intimité peut se créer dans le non-dit. La parole laisse alors à l'amour le rôle de vecteur, à travers le regard ou simplement à

... / ...

À VENIR

 **TAIZÉ**

3^E SEMAINE

PARTAGE ET TÉMOIGNAGE

DE LA FOI ORTHODOXE

du 4 AU 11 AOUT 2023

TAIZÉ (71)

Programme et inscription

https://www.taize.fr/fr_article38512.html

« Par ta lumière, nous voyons la lumière »

Le métropolitain Dimitrios présidera la Divine Liturgie vendredi 9 août à 20 h 30.

Ateliers animés par des orthodoxes

travers la présence, une présence « agissante ». Il n'est pas de silence plus inconfortable, dans une relation mondaine, que de ne pas savoir quoi dire. Mais, lorsque l'on est face à face avec un être, dans un rapport d'amour, on peut rester des heures sans la moindre parole, et la présence silencieuse, le regard, créent une communication profonde qui n'a plus besoin de mots, qui s'exprime au-delà de l'incertitude et de l'obstacle du langage.

La dernière voie est **l'attitude** : faite d'aide, d'amour, de tendresse, faite de tous ces petits gestes, qui ne s'apprennent pas mais qui sont spontanés. Revenons sur l'importance du regard, dont nous avons montré qu'il était un vecteur du non-dit. Il est une fenêtre grande ouverte sur la vie intérieure de l'être, par laquelle se communique son mystère. Mais le regard a une importance essentielle dans l'accompagnement : Il est le miroir dans lequel le malade contemple l'image de sa dignité. C'est dans le regard de l'autre qu'il verra qu'il est toujours digne d'émerveillement et d'amour. Mais c'est dans le regard de l'autre qu'il constatera la déchéance dans laquelle il est tombé. La dépendance, dans laquelle son état entraîne le malade, est, nous l'avons vu, un élément majeur de la souffrance, au même titre que la dégradation physique. Il faut que, par toute notre attitude, par la spontanéité de notre aide, le malade ait le sentiment que cette aide n'est pas une nécessité imposée par sa déchéance, mais qu'elle est le geste naturel d'un amour gratuit. En un mot, il faut transfigurer cet état de dépendance

en une relation d'amour. Témoigner de l'amour, c'est être témoin de Dieu-Amour.

Tout cela est soutenu par la prière. On peut prier pour le malade, secrètement. Tout en l'écoutant ou en lui parlant, on peut, au fond de notre cœur, dire sans cesse : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » Mystérieusement cette prière du cœur devient celle du mourant. Elle est en unité avec la prière de chaque fidèle, avec la prière de la communauté ecclésiale, mais aussi avec la prière de la divine Liturgie. Il faut rappeler à ce propos l'importance des prosphores et des diptyques, car chaque parcelle déposée sur la patène est, rappelle le père Alexandre Schmemmann, la personne elle-même. Par ces diptyques et ces parcelles, les vivants, les malades, les défunts, participent au sacrifice eucharistique ; ils sont offerts au Seigneur : « Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout », et lavés de leurs péchés par le Sang précieux du Christ : « Lave, Seigneur, par Ton Sang précieux, les péchés de Tes serviteurs dont il a été fait mémoire ici, par l'intercession de la Mère de Dieu et de tous Tes saints ».

Le ministère de prêtre et de médecin est ici une unité, parce que soins palliatifs et Amour en Christ sont une unité ; parce que les soins palliatifs sont l'accomplissement du message évangélique du Christ : « À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn13,35)

père Dominique Beaufilets



SESSION PASTORALE D'ÉTÉ
20 — 23 août 2024, à Bussy

réunissant prêtres et diacres du Vicariat, avec leurs familles.

3 jours d'échanges, d'ateliers spécifiques, une conférence du père Giovanni Guaita et la présence de Mgr Dimitrios.



FORMATION DES CATÉCHÈTES

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE

DU 24/09/2024 AU 15/06/2025

Cette formation s'adresse à tous les catéchètes, débutants ou expérimentés, souhaitant approfondir la transmission de la Foi selon les différents âges, dans un esprit de partage ecclésial.



MODALITÉS DE PARTICIPATION

- 9 séances de septembre 2024 à mai 2025 (mardi 19h30-21h30)
- Un week-end (14-15 juin 2025)
- Format hybride, alliant des sessions en présentiel (à Paris) et à distance
- Accès aux enregistrements des sessions pour un visionnage en différé
- Validation des acquis possible

À VENIR

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

WWW.SAINT-SERGE.NET

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — <https://vicariatorthodoxe.fr> — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain Dimitrios de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Les photos © Vicariat ou Domaine public sauf mentions contraires
Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"